

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Ne jamais laisser...

Ne jamais laisser croire à un enfant que ses désirs sont tout puissants... Pas plus que les nôtres d'ailleurs

Quand un enfant nous parle, le plus important n'est pas d'écouter ce qu'il dit, mais d'entendre comment il vit, ce qu'il dit.

Être à l'écoute réelle d'un enfant, c'est accepter d'être à l'écoute de l'enfant qui est en nous à chaque instant.

C'est un beau cadeau à faire à nos enfants de leur permettre de découvrir que derrière toute peur, il y a un ou plusieurs désirs qui tentent de se faire entendre.

Osons dire à nos enfants "je ne vous aime pas pareil" et à chacun "l'amour que j'ai pour toi est unique".

Avec un enfant, chaque fois que je peux proposer, expliquer et dialoguer, je serais moins tenté d'exiger, de contraindre ou d'imposer.

Parfois, les parents font les enfants, mais toujours les enfants font les parents.

Au-delà de l'amour, un enfant a surtout besoin d'une relation claire, au bout de laquelle il y a un adulte consistant.

Je rêve d'un jour proche où la communication et les relations humaines seront enseignées à l'école.

Un enfant attend plus des adultes de demandes et de positionnements clairs que de manifestations d'amour envahissantes ou réductives.

Comme parents, nous avons à répondre aux besoins de nos enfants. Nous n'avons pas à satisfaire tous leurs désirs.

La relation *"en-saignant en-signée"* est une des plus douloureuses de l'enfance.

L'amour parental est le seul amour que nous offrons à un enfant pour lui permettre un jour... de nous quitter.

"Car nous venons tous du pays de notre Enfance" -Jacques Salomé - Albin Michel

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Prière secrète d'un enfant à sa mère et à son père

par Jacques Salomé

Maman, Papa,
je vous en supplie,
ne me laissez pas croire
que mes désirs sont tout-puissants.

Maman, Papa,
je vous en prie,
prenez le risque de me frustrer
et de me faire de la peine,
en refusant certaines de mes demandes.

Maman, Papa,
c'est important, pour moi,
que vous sachiez me dire non,
que vous ne me laissiez pas croire
que vous pouvez être tout pour moi,
que je peux être tout pour vous.

Maman, Papa,
surtout entendez mes désirs,
mais n'y répondez pas tout de suite.
En les satisfaisant trop vite...
Vous risquez de les assassiner.
Confirmez-moi que j'en ai,
qu'ils sont recevables ou irrecevables,
mais ne les prenez pas en charge à ma place.

Maman, Papa,
s'il vous plaît,
ne revenez pas trop souvent sur un refus,
ne vous déjugez pas.
Pour que je puisse ainsi découvrir mes limites
et avoir des repères clairs.

Maman, Papa,
même si je réagis, si je pleure,
si je te dis à toi, Maman, "méchante et sans
cœur...",
reste ferme et stable.
Cela me rassure et me construit.
Si je t'accuse toi, Papa, "de ne rien comprendre",
ne m'enferme pas dans mes réactions.

Maman, Papa,
par pitié,
même si je tente de vous séduire, résistez.
Même si je vous inquiète, ne vous soumettez pas,
Même si je vous agresse parfois, ne me rejetez
pas.
C'est comme cela que je pourrais grandir.

Maman, Papa,
vous dire aussi à chacun que
je ne suis que votre fils, votre fille

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Le plus beau des cadeaux

par Jacques Salomé.

J'avais écrit il y a quelques années un texte dans lequel je racontais qu' en échangeant quelques mots au téléphone avec une de mes filles, j'avais découvert, que le plus beau des cadeaux, qu'elle souhaitait recevoir de ma part ne portait pas sur un objet, un nouveau vêtement, un bijoux ou un parfum, mais simplement sur un peu plus de ma présence, de mon attention, de mon temps et une confirmation qu'elle était importante pour moi, que le lien existait toujours, qu'il n'était pas dévitalisé. J'ai trouvé que c'était une belle demande et je ne l'ai jamais oubliée.

Mais parfois et malgré leurs demandes ou leurs attentes, malgré toute l'attention, les manifestations d'amour ou d'intérêt que nous pouvons avoir à leur égard cela n'est pas toujours bien reçu.

Nos enfants devenus adultes s'éloignent ou se rapprochent de nous, au grés des séquelles d'un passé encore chargé de contentieux, ou de leurs questionnements intimes, des urgences qui surgissent dans leurs vies, de leurs choix de vie aussi, ou encore, de ce qui se réveille en eux de leur histoire dans leur quotidien.

Ainsi une demande d'attention peut contenir deux messages qui peuvent sembler antagonistes, mais qui ne s'annulent pas. Deux demandes contradictoires, comme souvent un ex-enfant, devenu adulte est capable d'en faire à l'un ou l'autre de ses parents.

La première des demandes peut s'entendre : « Je ne suis plus une enfant, arrêtez de m'appeler pour me demander si je vais bien (sentiment d'être contrôlé), ne me demandez plus si j'ai besoin de quelque chose (mise en dépendance), ne m'offrez plus de cadeaux (mise en dette), arrêtez de trop me donner (car je ne peux plus demander). Je suis autonome, je n'ai plus besoin de soins, de prise en charge, je sais faire face à mes besoins, je m'offre ce que je veux... »

L'autre versus de la demande peut être : « J'ai quand même besoin de manifestations d'amour, de tendresse, de contacts directs, mais je ne veux pas en demander trop directement, c'est à vous de l'entendre et d'y répondre, en prenant même le risque de mes refus et de mes réticences... »

Beaucoup des demandes, que nous font nos enfants devenus adultes, sont ambivalentes, trop chargées de ressentiments, de reproches, de tentatives de culpabilisation et d'insatisfactions.

Je crois, qu'au travers de quelques-unes de ces demandes contradictoires, les ex-enfants vérifient en fait le lien. Ils s'assurent qu'il est toujours là, ils vérifient sa solidité, en tirant dessus, quelquefois violemment pour le mettre à l'épreuve !

À notre bout du lien, ils tentent de nous faire passer le message suivant « Je suis grand, je n'ai plus besoin de vous, et d'ailleurs je vous en veux, car vous ne m'avez pas toujours compris, pas aimé comme je l'aurais souhaité, pas reconnu tel que j'aurais voulu l'être... »

À leur bout du lien, ils murmurent « J'ai encore besoin de vous, vous êtes importants pour moi, mais je ne veux pas lâcher encore toutes mes rancœurs ou mes accusations, mais entendez au moins que j'ai besoin de votre attention, de votre présence, de votre amour, même si je suis capable de les refuser ou de les maltraiter ! »

Alors si j'ai compris cela, je peux remercier mon enfant de m'avoir alerté. Je peux lui témoigner que je suis capable de l'accueillir et de partager ma tendresse avec lui. Il prendra mon invitation ou pas.

À mon bout, je lui témoigne que j'ai entendu, l'essentiel du message (l'attente et la demande) que je ne me laisse pas paralyser par l'autre partie (le refus ou le rejet).

Ainsi puis-je leur confirmer que le lien est toujours là, qu'il est solide, qu'il n'est pas blessé par les contradictions et les ambivalences qu'ils éprouvent, qu'il est toujours disponible... à mon bout de la relation.

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Si nous avons compris cela, qu'il s'agit pour eux de vérifier si le lien aux parents est toujours solide, nous n'avons qu'une réponse « viens, viens quand tu veux, viens pour pouvoir partager le meilleur de toi et de moi. »

Il n'est pas certain que notre enfant (à son bout de la relation) prendra l'invitation, mais (à notre bout) nous avons fait ce qu'il était souhaitable de faire. Témoigner que nous sommes là, que quel que soit leur âge ils sont toujours nos enfants et que nous resterons leurs parents pour l'éternité.

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Les mères d'autrefois...

par Jacques Salomé.

Elles avaient des noms d'héroïnes de romans d'amour : Emilie, Elise, Appoline, Germaine ou Violaine. Et même si beaucoup n'avaient pas eu l'occasion de rencontrer l'amour des hommes et surtout le temps d'en vivre un à pleine vie, elles baignaient dedans.

C'étaient des mères nourricières, guérisseuses, sacrificielles, hautes en couleurs et quelquefois jubilatoires et gaillardes, même habillées de noir. Il y avait de l'orange et du nacré dans leur corps, le rouge de l'émoi ou de l'indignation sur leurs visages, du soleil dans leurs yeux et leurs doigts. Elles portaient la promesse que la vie contenait plus qu'elle ne donnait, que quelque chose restait encore à trouver, que l'essentiel restait à découvrir...

Elles étaient toutes en mains. Je veux dire que leurs mains larges, puissantes, douces et fermes se saisissaient de la vie sans la maltraiter et semblaient être partout à la fois, là où c'était nécessaire. La mienne de mère, avait des mains innombrables. Sur mon visage d'enfant pour enlever une trace quelconque de saleté ou une miette égarée, sur mes genoux égratignés, pour déposer un bisou apaisant, sur mon ventre pour contenir une douleur soudaine et éphémère, sur mon dos pour soulager une tension, au creux de mon cou pour me rassurer sur mon existence, sur ma tête pour m'inviter à rester à ma place avec une phrase fétiche toujours inachevée, qui restait pleine d'interrogations « il ne faut pas trop s'en croire sinon... ». Je n'ai jamais su ce que signifiait le sinon, sinon qu'il prédisait des ennuis, si on se montrait trop, si on se croyait plus que ce qu'on était, bref si on pétait plus haut que son derrière...

Ces mères-là, quand elles quittaient leurs maisons, quand elles allaient au dehors, dans la vie, mettaient un chapeau, un foulard, pour ne pas « sortir en cheveux », elles ajoutaient un peu de fard, qui faisait dire chaque fois à mon père « un rouge un peu trop rouge ». De la marque Bourgeois bien sûr, « avec un J, comme joie », disait toujours la mienne !

Ces mères avaient, tout à l'intérieur, bien cachées, des peurs et des doutes, mais aussi à l'extérieur des croyances et des passions et des idées bien arrêtées, une volonté de fer et des certitudes inflexibles pour conduire la vie de leur famille sans s'égarer sur des chemins d'incertitudes.

Ma mère croyait en Saint Antoine de Padoue, qui trônait dans sa chambre sur la commode, avec un petit enfant dans ses bras. Cet enfant avait une tête de vieux et semblait si malheureux, que nous avions envie, mon frère et moi, de l'enlever des bras du saint et de le consoler sans fin...

Elle avait aussi un faible pour Saint François d'Assise. « Ah celui-là, il est beau comme un dieu, il a du être aimé des femmes, il a du en faire tourner des têtes, mais en tout bien tout honneur ! »

J'aimais aussi la mère de mon copain Marcel. Elle sentait bon, elle se déplaçait sans bouger, aérienne, dans un bruissement languide de tout son corps qui me tournait la tête et me donnait envie chaque fois de m'élaner vers elle et de l'emporter loin de ce monde. Elle souriait toujours et son corps dansait dans des robes légères et bleutées. Ce n'était pas une mère, c'était une déesse égarée.

Ces mères d'autrefois étaient omniprésentes, savaient tout ce qui pouvait nous arriver avant même que nous ne le vivions. Tour à tour maman et mère, elles dispensaient gratifications et récompenses, punitions et critiques sans état d'âme. Elles étaient le cœur de la famille et leur présence se diffusait bien au delà de la maison, elles étaient le tissu vivant de notre enfance.

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Les nouveaux pères

par Jacques Salomé.

La rumeur est bien implantée, elle circule avec constance « il y aurait des nouveaux pères ! » Des pères pas comme les autres, pas comme ceux d'un passé encore récent, des pères complètement différents de tous ceux que nous, les pères d'hier, avons connus et parfois redoutés.

Tout se passe comme si des hommes d'une espèce particulière, doués de qualités et de ressources jusqu'alors inconnues ont fait leur apparition dans certains couples.

À quoi pouvons nous les reconnaître ? Eh bien, tout d'abord au fait qu'ils ne sont pas du tout (ou très peu) des pères, mais qu'ils se comportent surtout en papa ! Des papas gâteaux, des papas cool, Mac Do, des papas copains, joueurs, parfois (souvent) trop laxistes sur le plan des exigences au quotidien.

On peut les reconnaître aussi à certains comportements qui révèlent la part de féminin qui est en eux et qu'ils ne cachent plus, qu'ils s'autorisent au contraire à montrer, à vivre.

Dire encore qu'ils sont (en général) des maris présents, attentifs sinon attentionnés, actifs aux cotés de leurs épouses, participants non seulement aux tâches ménagères et à la gestion de la maison, mais à l'élevage de leurs enfants. Le mot élevage étant pris ici dans son sens le plus noble, celui l'élever, de faire grandir un petit d'homme. Ces nouveaux pères sont peu interventionnistes, peu répressifs, redoutent d'avoir à interdire, à punir, à se positionner justement dans leur fonction de père, qui serait faite de plus de vigilances, d'exigences, de contraintes ou d'interdits.

Ils se sentent souvent sur la même longueur d'onde que leurs enfants, semblent ne pas avoir grandi suffisamment pour s'imposer ou se manifester avec autorité.

Ces pères ne fuient pas les questions, ni les échanges, répondent ou plutôt donnent des opinions, mais ont du mal à transmettre des valeurs, à témoigner d'une loi qui fasse contrepoids à des désirs, qui puisse baliser la relation au monde de leurs enfants.

Ils ont du mal à dire non, préfèrent rester dans une relation de bienveillance, de gratification, pour ne pas être vus comme mauvais (ou semblables à leur propre père qu'ils ont parfois haï et rejeté).

Les enfants de ces nouveaux pères ont eu aussi des spécificités bien précises. Ils se sentent plus libres, mais aussi plus insécurisés, plus malins dans le sens de plus habile à utiliser, la vulnérabilité apparente de leurs pères. Ces enfants pratiquent sans beaucoup d'hésitations ou états d'âme les transgressions, naviguent au plus près entre les règles et les règlements, savent éviter la confrontation avec la réalité, sans avoir à subir les conséquences de leur comportement, sans avoir un prix à payer. Ces enfants ne redoutent ni les menaces, ni les sanctions ou les punitions.

Les nouveaux pères ne font pas peur, et ils sont rarement des modèles. Ils sont fréquemment disqualifiés par leur épouse, qui leur reprochent de ne pas « avoir d'autorité, de laisser tout faire », de les obliger à être trop mères (pour compenser) pas assez mamans qui auraient envie d'être compréhensives, gratifiantes auprès de leurs enfants, alors qu'elles doivent rappeler les devoirs, la toilette, la tenue à table, le langage, les règles élémentaires de politesse...

L'attitude des femmes reste ambivalente à l'égard de leurs partenaires. Elles apprécient à la fois la présence, l'aide ou le soutien et sont mal à l'aise face aux carences, au non-interventionnisme de leur co-parent, qu'elles doivent assumer.

Peut-être des ajustements, et au delà des mises au point, des engagements nouveaux devront-ils être pris par les hommes en désir d'être père !

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Car nous venons du pays de notre enfance...

par Jacques Salomé.

Le seul pays, dont nous sommes réellement issus, et qui marquera à jamais la vie de chacun, est le pays de notre enfance. Nous venons tous de ce pays. Mais certains enfants vont avoir un double ancrage. Des racines du côté des parents, bercées par une force de vie puissante, liées à des images au goût ancien, des odeurs spécifiques, un exotisme d'autant plus rare qu'il se nourrit à la nostalgie d'un passé inachevé. Ces racines encore implantées au pays des origines vont diffuser chez les enfants de l'immigration, une sève profonde qui circulera subtilement dans leurs corps mais qui risquera d'entrer en concurrence, en conflit de fidélité avec d'autres odeurs, d'autres images, une réalité plus présente associée au pays d'accueil de leur propre enfance.

Chacun de ces pays a un nom, une histoire, des valeurs, et quelles que soient les conditions dans lesquelles leurs parents ont quitté leur propre pays, quelles que soient les conditions de leur implantation nouvelle dans le pays d'accueil. Ces pays, même s'ils sont antagonistes, vont sécréter, chez les parents, chez leurs enfants des fidélités, des amours, des liens tenaces et nécessaires, mais qui peuvent se révéler parfois contradictoires, et même entrer en rivalité ou en conflits.

Je voudrais m'adresser justement à ces enfants de l'immigration parentale, pour qu'ils puissent accepter de témoigner d'une double fidélité. Une fidélité possible au pays de leur enfance, sans avoir le sentiment de trahir leur fidélité au pays d'enfance de leurs parents. En les invitant à se respecter dans la diversité de leurs ressentis.

L'enjeu pour chacun sera, dans la possibilité de faire cohabiter deux fidélités : fidélité à soi, à leur histoire présente, fidélité à des êtres chers, à une histoire passée. Et pour illustrer ma proposition j'ai imaginé cette petite histoire...

Il était une fois, un petit garçon et une petite fille qui étaient nés dans un pays différent de celui de leurs parents. Ils avaient été élevés à la fois dans le souvenir de ce pays et dans la réalité de leur nouveau pays d'accueil. En eux circulaient des messages de vie d'origines différentes qui, dans les premiers temps de leur existence, dans l'intimité du cocon familial, avaient pu grandir et cohabiter de façon harmonieuse, nourrissante et bienfaisante.

Et puis en grandissant ces messages se révélèrent contradictoires, souvent antagonistes, parfois conflictuels. Chacun des enfants, fût à un moment donné ou un autre, confronté à un conflit de fidélité entre son besoin d'être fidèle à des "pairs", c'est-à-dire ses semblables de l'école, du quartier, du village et son désir de rester fidèle à ses "pères", à ses ancêtres.

Un jour ils rencontrèrent un homme qui avait lui-même traversé ce conflit, dans sa propre histoire et qui leur présenta avec beaucoup d'émotion, un pot dans lequel était planté un tout petit arbre.

Cet arbre est un ginkgo biloba, leur dit-il, un des plus vieux arbres du monde, on dit qu'il a même résisté à l'explosion nucléaire qui détruisit Hiroshima. Je l'ai planté dans deux terres différentes, une terre que j'ai fait venir du pays de mes parents et une terre de ce pays où je suis né.

Les enfants demandèrent :

- Mais alors, il devra rester toute sa vie d'arbre dans ce pot ?
- Non seulement pour s'approprier, car il mettra longtemps, longtemps pour devenir un arbre adulte..., mais pour l'instant il a besoin de ces deux terres pour croître. Plus tard je trouverai un lieu pour lui donner un espace et une place pour lui seul. Cet arbre symbolise mon besoin de nourrir mes racines aux deux sources culturelles dont je suis issu...

Quelques mois plus tard, le garçon et la fille firent venir du pays de l'enfance des parents un gros sac de terre qu'ils se partagèrent... Ils trouvèrent plus difficilement de la terre sous leurs pieds, car il n'y avait que du macadam dans leur cité, pour la mélanger à celle qu'ils avaient reçue.

On dit que deux beaux arbres prirent racines dans ces terres mélangées et qu'un jour ils seront plantés dans un parc de leur ville...

Oui nous venons du pays de notre enfance et même si nous sommes imprégnés du pays de l'enfance de nos parents, c'est bien de notre enfance dont nous sommes issus.

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Charte de vie relationnelle pour des parents divorcés...

par Jacques Salomé.

Il semble qu'aujourd'hui deux couples sur quatre se séparent, et qu'environ 27% des enfants vivent dans des familles monoparentales. Je reçois beaucoup de courrier de femmes et d'hommes séparés, m'interpellant sur leurs difficultés à poursuivre une relation qui ne soit pas conflictuelle, qui soit suffisamment apaisée pour pouvoir assumer au mieux la poursuite du lien parental, trop souvent malmené par les conséquences affectives, matérielles et psychologiques d'un divorce. A ceux-là qui naviguent au plus près entre ressentiments, compromis, tentatives d'accords et conduites réactionnelles aux provocations ou maladresses de l'un ou de l'autre, je dédie cette charte.

- Rappeler que le divorce ou la séparation de deux parents est la rupture du lien conjugal et non celui du lien parental. Même si certains partenaires en profitent pour renoncer à leurs engagements envers les enfants qu'ils ont eu dans cette relation-là, tenter malgré tout de maintenir le lien... parental !
- Que si on se sert des enfants pour poursuivre le conflit, entretenir une relation fictive ou tenter de faire pression sur l'autre, c'est que le travail de deuil lié au divorce n'a pas été fait et que cette situation renvoie à des blessures personnelles plus anciennes.
- Tout membre d'un couple séparé aura à prendre soin d'au moins trois relations.
 - Une relation parentale entre eux, pour se parler, communiquer et parfois se rencontrer à propos de leurs enfants.
 - La relation maternelle (pour la femme), en restant fidèle aux deux grandes fonctions qui lui incombent : la fonction « mère » et la fonction « maman », sans prendre sur elle de remplacer le père absent, de parler en son nom ou de le disqualifier ou le magnifier.
 - La relation paternelle (pour l'homme), en restant fidèle aux deux grandes fonctions qui lui incombent à savoir être « père » et « papa », sans se laisser envahir par la fonction papa (plus gratifiante, moins frustrante que la fonction père, en étant trop tenté de se présenter comme un papa cool, laxiste et copain, quand il ne voit que ses enfants deux week-ends par mois et la moitié des vacances scolaires dans le meilleur des cas !)
 - Pour chacun (si c'est le cas) prendre en charge la relation intime, privilégiée qu'il aura éventuellement avec un(e) nouveau (nouvelle) partenaire, sans tenter de faire jouer au nouveau venu, le rôle du parent absent... Cette relation (amoureuse, de compagnonnage ou conjugale...) ne sera pas à mettre sur le même plan que la relation avec les enfants. Etre tenté de leur dire : « je donne la priorité à mes enfants (ou à mon ami (e) », c'est risquer de créer une grande collusion, en mettant le nouvel arrivant sur le même plan que les enfants. Il s'agit bien de deux relations différentes.
- Rappeler que les parents séparés, tout comme les parents non-séparés, sont là pour répondre aux besoins des enfants (et cela jusqu'à un certain âge, car ensuite ce sont les enfants qui y répondront eux-mêmes !), mais qu'ils ne sont pas là, pour satisfaire tous leurs désirs !
- Qu'il y a un engagement de vie à accompagner, à soutenir le grandissement, l'épanouissement, ou le devenir d'un enfant, qui a été conçu par deux adultes, même si aujourd'hui ils sont séparés. Au delà des besoins de sécurité et de survie, il y a des besoins affectifs, relationnels importants qu'il appartient à chacun des parents d'entendre et de satisfaire : besoin de se dire, d'être entendu, reconnu et valorisé.

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

- Il ne s'agit pas pour l'un ou l'autre des ex-conjoints ou ex-partenaires de vie, de se servir de cette charte pour faire la leçon ou laisser croire que l'un est plus conscient que l'autre de ses devoirs. Il paraît plus important d'y faire référence pour soi-même, et de s'affirmer (pour la femme), non comme une ex-épouse frustrée, revendicatrice ou accusatrice, (ni pour l'homme) ou de tenter de saboter, d'envahir, ou au contraire de fuir, de punir son ex-épouse ou compagne, en se servant des enfants pour continuer un jeu de pouvoir ou de victimisation, mais d'apprendre à se positionner comme un adulte face à un autre adulte avec une conscience, au présent, des responsabilités qui incombent à chacun face à leurs enfants.

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

A propos d'inceste... oser parler et plus encore oser symboliser.

par Jacques Salomé.

Pouvoir parler, cela veut dire accepter de se respecter, de se réapproprier sa propre parole, des mots à soi, mais cela suppose en premier de pouvoir trouver un interlocuteur à la fois suffisamment proche et distancié, pour aider à sortir du silence. Proche pour pouvoir accueillir et entendre, distancié pour permettre à celle qui se dit pour la première fois, d'être entendue, reçue. Proche et distancié pour pouvoir recevoir, sans être déstabilisé, le trop plein des ressentiments, des peurs, la violence des blessures enfouies, de la souffrance engrangée.

Oser symboliser cela veut dire accepter de se débarrasser de la violence reçue, de la sortir de soi. En effet entreprendre une démarche de symbolisation consiste à "restituer", avec l'aide d'un objet symbolique la parole, le comportement, l'acte reçu qui a fait violence à celui qui l'a déposée en vous.

Restituer non comme un passage à l'acte, en voulant blesser à son tour ou en culpabilisant, en essayant de faire violence à celui qui a violenté. Restituer pour ne pas garder. Cette approche est différente d'une démarche legaliste qui viserait à punir, à faire condamner, cela c'est l'affaire de la société et de sa justice, si vous souhaitez aller dans cette direction, pour sanctionner le violeur.

Ici, il s'agit plutôt de remettre, de redonner sa propre violence à celui qui en était porteur, au moment du viol ou des actes de transgression posés sur vous. Même si la relation que vous aviez à ce moment là (c'est souvent le cas avec certains pères) était empreinte de confiance, de douceur et d'amour, c'est une façon de se repositionner, de redevenir sujet, après avoir été objet d'une violence.

La démarche symbolique proposée permet de ne pas garder en soi, l'énergie négative qui s'était inscrite dans le corps au moment de l'acte et qui reste présente chez la victime, durant de longues années, de retrouver une énergie plus dynamique pour traverser les doutes, le sentiment d'injustice et se libérer de la violence engrangée, portée jusque là, le plus souvent, dans le silence et la culpabilité. Restituer en s'appuyant sur un objet, un dessin et un écrit qui sera remis à la personne, au parent, responsable de l'inceste.

Quelques exemples de démarches symboliques.

- Cette jeune femme a dessiné une main d'homme et a envoyé ce dessin à l'oncle (frère de la mère) avec le commentaire suivant :
"J'ai aujourd'hui la force et le courage de te restituer ton geste, celui qui m'a blessée quand j'avais 12 ans. Ce geste qui a violenté mon intimité, dont j'ai été honteuse et meurtrie. Je te rends ainsi cette violence faite à mon corps. Cette violence est la tienne et je ne veux pas la garder plus longtemps."
- Cette autre femme dessinera un sexe, modèlera un phallus en pâte à sel, fera un paquet et l'enverra à son père avec le mot suivant : ... "Je te rends ton sexe-violence. Je te remets aussi à ta place. Depuis tant d'années que je ne pouvais t'appeler Papa. Tu avais perdu ta place de père, l'année de mes 9 ans. Cette violence Papa est la tienne, je ne veux plus la porter, je ne veux plus me fermer, craindre à chaque instant les gestes d'un homme sur moi. Je vais vers ma vie de femme. Toi Papa tu verras ce que tu veux faire aujourd'hui de cette violence qui t'appartient. Si tu veux l'enterrer, la nier ou la reconnaître et ainsi te réconcilier avec toi même, cela est de ta responsabilité..."
- Une jeune femme, écrivit un poème, telle autre passa une annonce dans le journal local. Elle avait été violée à l'âge de 12 ans par deux inconnus. "Aux deux inconnus, qui le 24 mai 1962 abusèrent de la petite fille de 12 ans qui passait par la Traverse des Lilas à Paris. Je rends leur violence. Je fais ainsi un pas hors de ma souffrance, je m'éloigne de cette honte terrible qui m'habita durant des années.
Je restitue leur violence à chacun."

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

- Une autre encore, écrivit à son père, envoya un objet symbolisant la violence reçue. Elle reçut une lettre extrêmement agressive et culpabilisante de la part de sa mère "Tu es folle d'avoir osé écrire une lettre comme ça à ton père. Est-ce que tu veux sa mort ? Tu ne crois pas qu'il a mérité du repos après une vie de travail comme la sienne ! Je te préviens qu'à partir d'aujourd'hui je détruis tout le courrier venant de toi. Tu n'es plus notre fille...". Malgré ce rejet, cette femme maintint sa position et quelques dix ans plus tard, son père lui écrivit pour lui demander pardon, pour tenter de se réconcilier avec ses petits enfants...

Ainsi il est possible, par la médiation d'actes symboliques, de commencer à se libérer, d'ouvrir un passage vers plus de vie, de se respecter en ne gardant pas à l'intérieur de soi des gestes, des conduites, des actes qui furent toxiques, violents, menaçants.

En remettant, chez l'autre, la violence reçue, en osant mettre des mots, en sortant ainsi du silence et de l'interdit implicite de parler c'est une véritable mise au monde que certains entreprennent ainsi.

Chacun trouvera l'objet, le sens de la démarche qui lui convient. Sentira les mots qui sont le siens au plus profond, au plus sensible de lui même. Ainsi il est possible, pour chacune, de se réconcilier avec la petite fille innocente qui l'habitait avant... l'irréparable. Chacune peut retrouver, aussi paradoxal que cela puisse paraître, un papa, en acceptant de reconnaître dans l'homme d'aujourd'hui le père qu'il n'était plus.

Jacques Salomé est l'auteur de

"Une vie à se dire". (Ed Pocket).

"Le courage d'être soi". (Ed Pocket).

"Et si nous inventions notre vie". (Ed du Relié).

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

Les enfants du désir

par Jacques Salomé

Ils sont partout, de plus en plus nombreux ces enfants du désir, avec leurs attentes impatientes, leurs exigences tous azimuts, leurs besoins insatiables de consommer, de satisfaire des désirs toujours de plus en plus grands, de plus en plus variés. Tout ceci face à un environnement qui va à un certain moment les décevoir, les blesser par ses réponses, face à un monde qui va les frustrer et qu'ils vont alors rejeter ou agresser.

Ces enfants du désir, en effet ont un seuil de frustration tellement bas que toute rencontre avec la réalité sera perçue par eux comme une agression, à laquelle ils vont répondre par des actes asociaux, des comportements excessifs, de la violence ou encore par une fuite vers des univers virtuels, magiques, par des dépendances (prise de drogue) qui les coupent de la réalité.

J'appelle enfants du désir, ces jeunes élevés par des parents, qui n'ont pas toujours entendu qu'ils étaient là pour répondre en priorité aux besoins de survie (soins, sécurité, santé) mais aussi et surtout aux besoins relationnels (capacité à communiquer), aux besoins affectifs (capacité à s'aimer et à aimer) de leur progéniture. Des parents qui se sont laissés leurrer ou abuser eux mêmes en répondant trop vite aux désirs de leur garçon ou fille, en croyant qu'il ne fallait pas les frustrer, en pensant peut-être qu'ils auraient la paix avec eux.

Une des erreurs pédagogiques les plus importantes dans lesquelles se sont laissés entraînés de nombreux parents, depuis plusieurs décennies c'est d'avoir oublié qu'ils étaient là non pas seulement pour aimer leurs enfants, mais pour leur apprendre à s'aimer, pour servir de filtre, de pont, de passerelle afin de les aider à passer du monde de l'enfance au monde des adultes, pour leur permettre de développer une autonomie suffisante et leur donner la possibilité de se confronter aux exigences et aux frustrations inévitables qu'ils rencontreront nécessairement dans leur vie quotidienne au présent et encore plus dans leur vie à venir.

Des enfants qui auraient eu besoin d'avoir devant eux des adultes consistants qui tout en ayant répondu (dans un premier temps) aux besoins de leurs enfant, leurs auraient donné les moyens d'y faire face par eux mêmes par la suite. Des adultes ayant une sécurité émotionnelle suffisante pour pouvoir confronter leurs enfants à la possibilité d'énoncer des désirs en sachant que ceux ci ne seront pas tous réalisables, qu'ils auront à faire des choix, qu'ils devront se donner les moyens d'en satisfaire certains quand ceux ci sont recevables et viables. Des adultes qui donneront à leurs enfants la possibilité de se confronter à des devoirs, à des contraintes, à des limites et à des interdits pour leur permettre de s'inscrire dans un projet de vie où ils seront partie prenante et responsables de ce qu'ils feront avec tout ce qui leur arrivera ou qui surgira dans leur existence à venir.

Le piège le plus redoutable, dans lequel se sont laissés enfermer de nombreux parents, c'est de ne pas avoir saisi qu'en satisfaisant trop les désirs, ils en oubliaient de prendre en compte les attentes relationnelles et affectives vitales de leurs enfants et que ceux ci paradoxalement risquaient de devenir des frustrés permanents, des insatisfaits désorientés, courant après de vaines réponses autour de leurs désirs, alors que c'est dans leurs besoins profonds qu'ils ne sont pas entendus.

Je pense plus particulièrement à certains besoins relationnels trop méconnus ou ignorés (besoin de se dire, d'être entendu, d'être reconnu, valorisé, de disposer d'une intimité et d'avoir une influence sur son environnement proche sans être obligé d'utiliser la violence ou d'établir des rapports de force). Il s'agit là des besoins relationnels avec lesquels un enfant construit sa relation au monde, dont la satisfaction lui donne un équipement communicationnel susceptible de pouvoir vivre au mieux avec les quatre ancrages relationnels qui lui seront indispensables dans sa relation aux autres. A savoir : pouvoir demander, donner, recevoir et refuser en réciprocité.

Les enfants du désir risquent de devenir instables, d'être agités, avides de consommer ou capables de s'enfermer dans des addictions, de fuir vers des univers magiques, de chercher pathétiquement des identifications irréelles pour survivre, pour avoir le sentiment d'exister. Au niveau du demander, ils ne seront ni dans la demande ni dans la proposition mais dans l'exigence. Au niveau du donner, ils ne seront pas dans l'invitation ou l'offre mais l'imposition. Au niveau du recevoir, ils ne seront pas dans l'accueil, mais dans le prendre, dans l'appropriation. Au niveau du

Méthode E.S.P.È.R.E. – Thèmes d'application

Parents / Enfants

“refuser”, ils ne seront pas dans l'affirmation ou un positionnement ouvrant à la confrontation, mais dans le rejet, le refus, la négation ou le déni débouchant sur l'affrontement et le conflit.

Ces enfants nous les voyons arriver depuis quelques années à l'école. Ils ont beaucoup de difficultés à fixer leur attention, à ne pas fuir dans l'agitation, à accepter des règles aussi minimales soient elles, à s'engager dans un suivi, à respecter des contraintes ou des engagements. Ils ont beaucoup de résistances pour se socialiser, se confronter aux attentes et aux partages liés à la vie en commun, à limiter ou à différer leurs exigences, à accepter de ne pas être au cœur de l'intérêt des autres, de ne pas être vus comme le centre du monde, bref, ils ont beaucoup de mal à s'inscrire dans le mouvement de la vie sociale faite de gratifications possibles mais aussi de limites, d'interdits, de plaisirs différés et de frustrations diverses.

Certains de ces enfants sont, sinon totalement, du moins profondément, inadaptés au monde scolaire tel qu'il est conçu pour des enfants qui ont un minimum de sécurité intérieure (quand on a répondu à leurs besoins relationnels et affectifs), qui ont un minimum de socialisation (quand on leur a transmis quelques règles d'hygiène relationnelle) et qui ont une aspiration à s'intégrer, à participer à un travail en commun, (quand la vision du présent est suffisamment balisée et paisible) qui ont le souci de se projeter dans l'avenir en s'identifiant à un métier, une passion, une image de soi offerte au futur. Ces enfants face à des enseignants qui leur proposeront l'acquisition et l'intégration d'un savoir et d'un savoir faire, se rebellent, fuient ou encore multiplient les passages à l'acte (violence et auto violence). Cela se traduit aujourd'hui par le décrochage scolaire et professionnel, par des agressions verbales et physiques, par des destructions de matériel, par l'invasion d'une économie parallèle qui mobilise beaucoup de leurs intérêts (taxage et racket, vols, dépouille...).

Comme leur besoin d'appartenance, d'identification reste vital, surtout à l'adolescence, nous les voyons apparaître avec des accoutrements invraisemblables, des tatouages, des perçages (piercing) des comportements de transgression pour tenter d'exister.

Ces ex enfants, ces “adultolescents” nous les voyons déjà arriver dans le monde du travail avec parfois chez eux une quasi impossibilité de faire face à des contraintes banales (arriver à l'heure, ranger un dossier, tenir un engagement minima, assumer une contrainte...)

Ces ex-enfants seront les parents de demain. Comment exerceront ils les grandes fonctions parentales (maman, mère et papa, père), comment apprendront-ils à leurs propres enfants les exigences minimales de la vie familiale et sociale ?

Il ne s'agit pas de rester dans la dénonciation ou de désespérer, seulement peut être de se réveiller, d'oser se responsabiliser comme adultes, que nous soyons parents ou non, enseignants ou accompagnants d'enfants. Peut-être y aura-t-il un jour des écoles à la parentalité, peut-être y aura-t-il un jour un enseignement de la communication relationnelle, de la communication sans violence à l'école ? Un enseignement considéré comme une matière à part entière, ce qui supposerait des enseignants non seulement formés à la transmission d'un savoir et d'un savoir faire, mais aussi formés à la transmission d'un savoir être, d'un savoir devenir, d'un savoir créer, autant de savoirs relevant d'une formation à la communication autour de quelques règles d'hygiène relationnelle.

Jacques Salomé est l'auteur de

“Pour ne plus vivre sur la planète taire”. (Ed Albin Michel).

Sur son site www.j-salome.com vous trouverez les références des documents audiovisuels que Jacques Salomé a conçus pour un enseignement possible de la communication à l'école.